

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1935)

**Heft:** 7

**Artikel:** Nuit sur la ville

**Autor:** P.B.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-778907>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

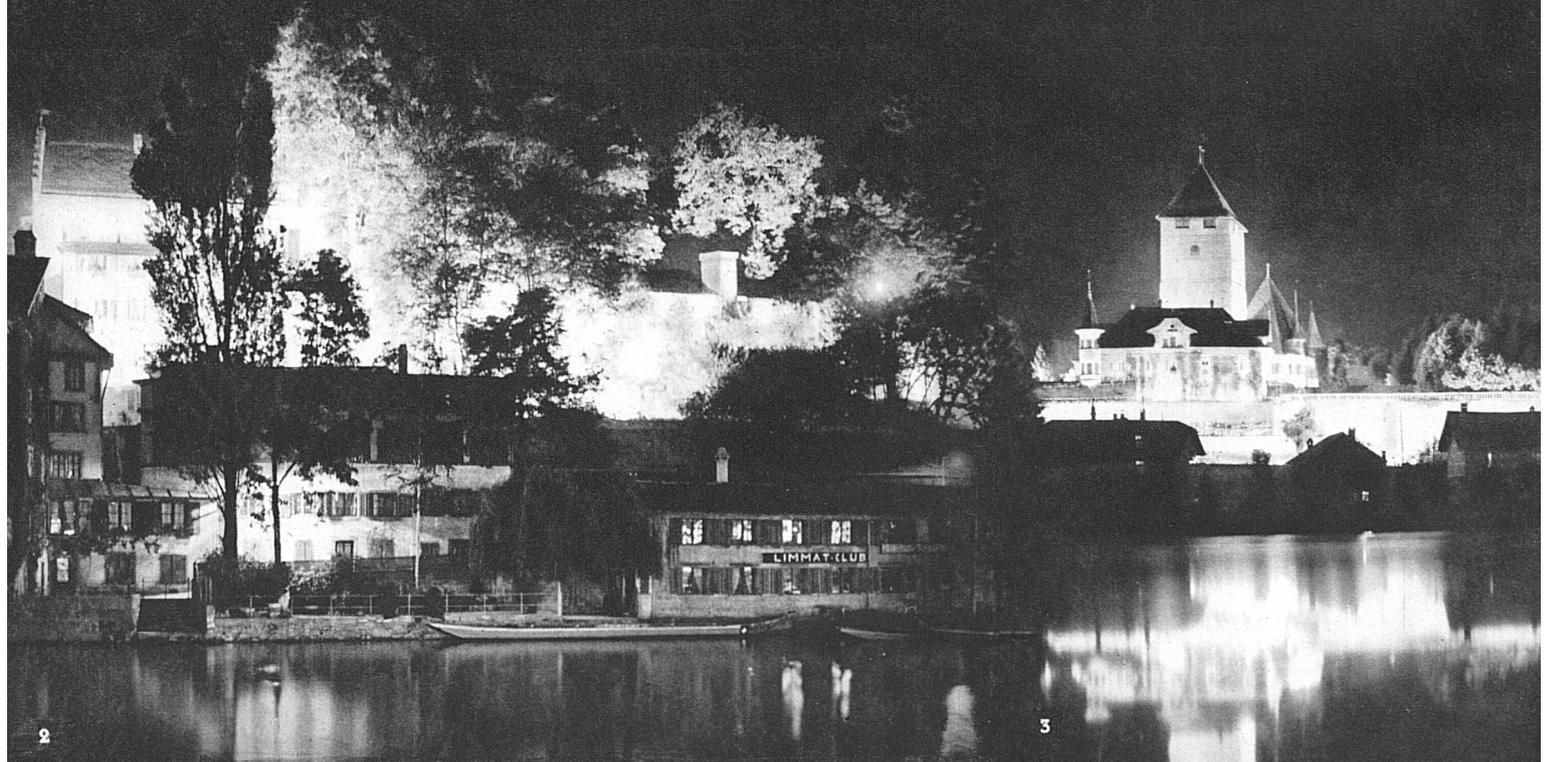


1. Fête de nuit à Interlaken
2. Le Lindenhof et la Limmat, Zurich
3. Le Château de Spiez
4. Sur les quais d'Ascona
5. Le Münster de Berne
6. La Cathédrale de Lausanne
7. Berne la nuit

L'électricité et le néon ont fait peu à peu de nos villes des photos inversées: dans la chambre noire de la nuit les monuments du jour reparaissent en négatif. Ce n'est pas que nos contemporains s'ennuyant du jour s'ingénient à le prolonger par l'artifice, comme une actrice désaffectée se prolonge par ses bijoux. Nous aimons la nuit parce qu'elle est la nuit, la nuit justement qui console du jour, et nous ouvre la porte des paradis artificiels après que le jour a fermé celle des embêtements quotidiens. Il y a peut-être une nouvelle drogue par le monde qui s'appelle lumière, ou féerie. Un jour nous avons cru qu'on ne verrait jamais rien de plus merveilleux que Loïe Fuller dans la danse de la Flamme, quand, secouant ses voiles dans un faisceau que rien d'autre ne décelait, la danseuse changeait véritablement de substance, et se métamorphosait en pures lumières. Nous n'avons pas encore vu flamboyer au-dessus des villes ces mimes radieuses, les cathédrales, sous les feux croisés des projecteurs qui les dématérialisent, et les immobilisent sous les cintres constellés dans une sorte de stupeur sidérale. Certaines, comme le Münster de Berne, ouvragées dans le style dentelier des maîtres-d'œuvre ulmois, ressemblent à quelque Ar-

gentina dont le corps de lumière irradierait au travers de la mantille. D'autres, celles qui jalonnent la route du Rhône par exemple, ces alpestres servantes du ciel, coiffées du simple cornet de pierre ou de tuile entre quatre poivrières menues, voient leur simplicité exaltée, et brillent aux faîtes des bourgs comme des apparitions de la Vertu. Les pierres où vont pendant le jour se dépenser les ardeurs des hommes, les temples, les cafés, les banques, les rendent ainsi la nuit par une phosphorescence visible. Le voltage des affaires s'affirme, dès que tombe la nuit, par un voltage d'éclairage, et quand les façades se retirent dans l'ombre pour dormir, la carte de visite géante des firmes s'y allume en tubes mercuriels pour assurer que le commerce continue. Le Gotha des crèmes de beauté, des chronomètres, des traiteurs, et de la haute couture s'empare superbement de l'ombre. Et les étoiles de cinéma, pour démontrer qu'elles n'ont pas volé leur nom, l'écrivent au néon au sommet des buildings entre les vraies étoiles. Indice de temps peu sûrs apparemment, où l'alarme s'emparerait de la clientèle si le nom des gloires commerciales venait à disparaître du tableau d'honneur de la nuit.

# nuit



# sur la ville

Quand la ville, qui ne sait plus dormir, s'est couchée tout de même pour s'en donner l'illusion, et que sont éteintes partout les ampoules privées, ces flamboyants symboles d'elle-même continuent de veiller sous le ciel, comme jadis sur le tour des créneaux les guetteurs se jetaient l'un à l'autre des noms fameux pour se tenir en alerte. Cette heureuse mode, qui vient du cinéma, a saisi jusqu'aux petits bourgs, dont les citoyens se fâcheraient bien de trouver une lampe allumée dans leur corridor après l'heure, mais qui ont une si jolie porte armoriée du XVI<sup>m</sup>e à montrer, alors le projecteur l'illumine jusqu'à l'aube. Ces rencontres, au cours des randonnées nocturnes, ont un charme extraordinaire: ce décor wagnérien, cette rampe allumée parmi cette assemblée de toits morts, pour une pièce mystérieuse qui s'appelle L'ATTENTE, et dont vous vous trouvez soudain jouer le personnage du héros attendu... Des fenêtres vont claquer, des voix lancer joyeusement votre nom? Non. Ils n'attendent personne. Ce n'est qu'un petit bourg qui se rêvait lui-même. Et vous roulez ainsi de bourg en bourg à travers les campagnes nocturnes dérangeant chaque fois une féerie silencieuse.

P. B.

Phot.: Finsler, Kissling, Matter, Schiefer, Tuggener-Foto

